

J'enfourchais la moto : une Harley Davidson Hydra Glide de 1958. avec son moteur Panhead 1213 Cm<sup>2</sup>. La robe bleu-claire et blanche , les chromes astiqués, une selle en cuir épais marron ! Quelle chance de pouvoir faire une virée avec une telle machine ! Son propriétaire me prêtait la moto pour un moment, il m'avait simplement demandé de ne pas m'éloigner du trajet prévu.

Je m'équipais, mis mon casque, les gants, fermais le blouson. Dans la lumière de cette fin d'après-midi, je démarrais le moteur par un coup de kick bien senti. La machine vibra et le bruit caractéristique de l'Harley enveloppa l'espace. Le gros bicylindre en V avec ses cache-culbuteurs ressemblant à des casseroles de cuisine, chantait doucement. J'embrayais, passais la première, la moto s'élança.

Ah ! Quel bonheur de rouler au guidon d'un tel engin de prestige, réelle légende dans le monde de la moto ! J'écoutais avec un ravissement non feint, la mélodie suave du gros bicylindre en V bien réglé.

La route défilait avec les lumières multicolores sur le bas côté... Soudain une voiture bicolore jaune et verte surgit d'un chemin sur la droite et me coupa la route ! J'évitais de justesse ce véhicule qui disparu rapidement de mon champ de vision. Quel con ce conducteur ! Un peu plus et le choc aurait pu détruire la belle Harley de collection et moi aussi par la même occasion ! Je n'avais pas eu le temps de reconnaître le modèle de l'automobile mais ce semblait être une américaine des années 40 ou 50.

J'étais encore à me remettre de mes émotions quand un camion de pompiers rouge vif, sirène hurlante arriva face à moi à toute vitesse, occupant pratiquement toute la largeur de la chaussée. Ah...Juste le temps de me garer sur le bas côté...le camion me frôla en gueulant... Merde alors ! Les pompiers interviennent pour parer aux accidents, ou tout du moins pour en diminuer les conséquences mais surtout pas pour en provoquer !...Deux accidents graves évités de justesse en quelques minutes !

Je repartais malgré tout , et ,de nouveau, je roulais de nouveau bercé par le son de la Panhead. Soudain un autocar me doubla en klaxonnant . Je ne l'avais pas vu arriver dans les rétros. C'était un modèle vintage, ventru, avec des bagages fixés sur le toit. Je ne reconnu absolument pas le modèle. Le bus me frôla en me faisant littéralement une queue de poisson au point que je dus freiner en urgence ! Les freins du Panhead n'étant pas des plus puissants , j'évitais miraculeusement l'accident. J'étais là, stoppé sur le bas côté, le cœur emballé. Comme si de rien n'était, le bus continua sa route et disparu absorbé par le crépuscule. Nom de Dieu ,c'était la journée ! A croire que tout le monde s'était ligué contre moi.

Je roulais de nouveau sur une route redevenue tranquille. Aucun véhicule ne se présenta ni à droite, ni à gauche, ni devant, ni à l'arrière... Juste un cheval, là bas, plus loin dans son enclos. Bon, je ne risquais plus l'accident ! J'allais, enfin, pouvoir profiter de la Panhead.

Mais alors que j'approchais, le cheval sauta par dessus la barrière de son pré et fonça sur moi en hennissant ! J'eus le temps d'apercevoir ses yeux fous, sa crinière grise qui battait l'espace dans tous les sens, ses dents prêtes à mordre ! Elle m'en voulait, la sale bête ! Un grand coup de gaz et j'échappais à la furie du quadrupède. Roulant le plus vite possible, fixant le rétroviseur, je la perdus bientôt des yeux.

Je me demandais sérieusement si ce n'était pas cette moto qui attirait les emmerdes ! Serait-il possible qu'une moto soit à ce point ensorcelée ? Allons, restons sérieux : ça n'existe certainement pas, une moto ensorcelée !

Je me méfiais cependant de tout ce que je pouvais rencontrer le long de la route, véhicules ou animaux... Heureusement, j'étais maintenant seul ...Tout allait donc bien.

Soudain, je fus tiré de mes réflexions par la vision d'un petit avion qui se détachait dans le ciel de la nuit tombante. Il était encore haut et ses lumières clignotaient : vertes sous son aile droite, rouge sous son aile gauche. L'avion prit un virage serré et je le vis se diriger dans ma direction. Et...il se mit à piquer vers moi . L'engin était peint en jaune criard, avec

des cocardes sous les ailes. Il fonçait vraiment sur moi ! Il squattérisait sur la route... pratiquement sur moi ! Je n'eus que le temps de baisser la tête pour éviter d'être décapité par les roues de l'aéronef ! Je ressentis même un léger choc sur le casque : C'était passé à moins une ! Dans le rétroviseur, je vis le zinc déjà posé juste là où j'étais quelques secondes auparavant ! Bon sang, j'étais sur une route, pas sur une piste d'atterrissage !

La route prévue faisait un grand anneau de plusieurs kilomètres autour d'une colline et j'allais bientôt retrouver mon point de départ . Je raconterai mes aventures au proprio de la moto ! J'étais déjà certain qu'il ne me croirait jamais, tant cette série d'accidents lui paraîtrait improbable.

La nuit était maintenant tout à fait épaisse. Alors que j'apercevais déjà les lumières du point d'arrivée, Un ronflement, un vrombissement, un hurlement grave et soutenu et tout, absolument tout, se mit à vibrer : l'air, la terre, la route... La moto fit une embardée, j'eus le réflexe de contrebraquer afin de ne pas chuter.....Tout bougeait : un tremblement de terre ? Non, là, à ma droite, à une centaine de mètres seulement, une fusée toute bleue aussi haute qu'un immeuble de quatre étages, décollait dans un grondement, atroce arrachant du sol des bouts de rochers entiers, rejetant un panache éclatant et brûlant ! La poussière m'aveugla un instant mais, heureusement la brave Harley m'emmena vite loin du brasier... A l'écart, éloigné maintenant de tout danger, j'arrêtais la moto et assistais au spectacle de la fusée qui perçait à grande vitesse le ciel nocturne . Quelques instants encore et ce ne fut plus qu'une étoile filante qui s'éloignait inexorablement . La campagne était redevenue sereine... alors je regagnais mon point de départ.

J'éteignais le moteur. Le propriétaire de la moto n'était plus présent, j'attendis un peu mais il ne revint pas. J'écrivais un petit mot de remerciement que je fixais au guidon de la belle Panhead.

Un dernier coup d'œil avant de partir : la moto bleu-clair et blanc , qui ressemblait un peu à une Harley Davidson était stationnée devant une petite voiture style américaine jaune et verte de deux places minuscules , puis venaient un camion de pompiers rouge vif avec son échelle sur le toit, un autocar vintage , lui aussi de deux places, un cheval en bois tout blanc avec une crinière grise, un petit avion jaune avec des clignotants sous les ailes et enfin la petite fusée bleue de la taille d'un enfant.

Le manège des années 50 avec tous ses petits véhicules était à l'arrêt. Ses lumières multicolores s'étaient éteintes.

« On ferme ! » cria le gardien.

Il était sympa, ce musée des arts forains.

Je repris ma route sur mon CB 500 Honda , dont la conduite me parut bien fade comparée à celle d'un Harley mythique. ... Ah ! J'oubliais...Je ne comprends toujours pas pourquoi mon casque était enfoncé sur le dessus, comme s'il avait été percuté par... par le train d'atterrissage d'un avion jaune , par exemple.

Jacquou